



Revue de presse de la Rose des Sables

Description

Les Curieux Aînés ont retrouvés les résidents de la rose des sables pour un nouvel atelier « revue de presse ». Des sujets de l'actualité récente ont été abordés : la démission du maire de Saint-Brévin, la prise en compte de l'endémisme, la fragilité du milieu hospitalier ! Cette discussion nous a aussi permis de parler de notre vision du monde.

Extraits des Échanges.

Avec : Anne-Marie, Brigitte, Chantal, Elisabeth, Eugène, Jean-Louis, Marie-Mad, Mireille, Nadine et Edwige, animatrice.

Vivre ensemble devient de plus en plus compliqué.

Marie Mad : Le maire de Saint-Brévin qui a démissionné parce qu'il a été mis en danger, le neveu de Brigitte Macron qui a été attaqué, la violence s'impose partout. C'est dans l'air, il y a une ambiance environnante, avec les extrêmes, c'est un problème politique, je pense aux prochaines élections et ça m'inquiète beaucoup. L'extrême droite pourrait progresser mais Macron n'aide pas beaucoup non plus quand il affirme que la police tue, est-ce qu'il avait besoin de dire ça ?

Les conflits entre les policiers et les manifestants deviennent monnaie courante. On a du mal à vivre ensemble, on a du mal à discuter, à comprendre et accepter la motivation des autres.

La violence des actes, la violence mots. La violence s'installe partout. Au quotidien, les gens utilisent de mots outranciers pour rien du tout. On fait tout de suite un drame de la moindre contrariété.

Je me souviens ici, même si c'est beaucoup moins grave, d'un commentaire à propos d'un repas par une personne de la résidence. C'était une réaction excessive. On ne tient pas beaucoup compte non plus du contexte dans lequel les personnes travaillent ici. Elles sont souvent seules. Et puis on peut dire les choses sans se montrer agressif.

Nadine : Les gens sont de plus en plus exigeants. Ils voudraient peut-être du caviar.

Chantal : C'est peut-Ã¢tre parce qu'on a l'impression de ne pas Ã¢tre entendus.

EugÃne : On a l'impression de ne plus Ã¢tre pris en considÃ©ration, la sociÃ©tÃ© qui gÃre les repas n'est plus basÃ©e ici, elle est implantÃ©e Ã Toulouse et aprÃs, elle sous-traite. Ces sociÃ©tÃ©s sont trop Ã©loignÃ©es pour faire attention Ã nous.

Brigitte : Pour comprendre comment cela fonctionne, c'est de plus en plus compliquÃ©, mÃ¢me pour organiser les repas d'une rÃ©sidence comme la nÃ¢tre ! Je fais partie d'une commission menu oÃ¹ j'ai l'occasion de parler avec les reprÃ©sentants de la sociÃ©tÃ© gÃ©rante. J'en profite pour relayer certaines remarques mais des rÃ©sidents pensent que je peux faire changer les choses. Je n'ai aucun pouvoir. On parle et aprÃs les dÃ©cisions sont prises plus tard, sans nous. Les gens ne comprennent pas toujours cela et c'est aussi une source de frustration.

EugÃne : Au final, tout est liÃ© Ã des questions d'Ã©conomie d'argent.

Les moyens dans les hÃ´pitaux et le suivi psychiatrique

Nadine : Il y a vraiment un problÃme dans le suivi des personnes ayant des antÃ©cÃ©dents psychiatriques. Je pense Ã cette infirmiÃre qui a Ã©tÃ© tuÃ©e au CHU de Reims. Je me demande pourquoi on a laissÃ© cet homme sans surveillance, il est rÃ©cidiviste.

Tous : Il y a un vrai problÃme de moyens dans les hÃ´pitaux.

Brigitte : il n'y a pas assez de personnel. Emmanuel Macron a fait des promesses aprÃs le covid mais rien n'a Ã©tÃ© fait ou pas assez.

EugÃne : C'est important de suivre les malades, de les accompagner. Celui qui a attaquÃ© l'infirmiÃre, il n'Ã©tait plus suivi du tout.

Brigitte : J'admire les professionnels de la santÃ©. J'ai vu dans une petite unitÃ© Ã l'hÃ´pital de St Etienne du Rouvray comment ils accompagnaient les patients, ils Ã©taient trÃs prÃ©sents. Pour les calmer, on leur donnait beaucoup de mÃ©dicaments, je ne sais pas comment on pourrait faire autrement avec si peu de personnel.

Pourtant, il y a beaucoup d'argent dans la santÃ©. Ma meilleure amie travaillait pour un grand labo. Les chercheurs, dont elle faisait partie, touchaient des salaires mirobolants mais ce qui dÃ©goutait mon amie c'Ã©tait l'argent dÃ©pensÃ© Ã l'occasion de sÃ©minaires qui coÃtaient une fortune. Il y avait beaucoup de dÃ©penses extravagantes. En revanche, le labo Ã©tait incroyablement exigeant : Quand elle a Ã©tÃ© enceinte le labo a voulu qu'elle reprenne rapidement son travail et retrouve la mÃ¢me disponibilitÃ© qu'avant sa grossesse. Avoir un enfant ou pas ne changeait rien.

Quand son bÃ©bÃ© a eu 6 mois, elle m'a demandÃ© si je pouvais occuper de lui quand elle en aurait besoin, je l'ai fait. Il y avait du chantage, elle Ã©tait seule avec son enfant et n'avait pas d'autre solution.

EugÃne : Finalement on est tous fous.

CongÃ©s menstruels, une affaire d'Ã©ducation.

Elisabeth : Moi je souffrais beaucoup, j'Ã©tais secrÃ©taire dans une entreprise de transports routiers, mes employeurs en tenaient compte, il y avait mÃªme quelqu'un pour me raccompagner l'aprÃ©s-midi quand je souffrais trop.

C'Ã©tait une entreprise Ã taille humaine et ils savaient que je ne tirais pas au flan, le travail Ã©tait fait mais quand j'Ã©tais mal, je n'avanÃ§ais pas. Ãa ne servait Ã rien de rester.

Je ne me rendais pas compte des problÃ©mes que les autres femmes pouvaient rencontrer, celles qui travaillaient avec moi Ã©taient plus Ã©gÃ©es, elles n'Ã©taient plus concernÃ©es alors je n'ai jamais pensÃ© que cela pouvait poser de problÃ©me.

En Chine, quand il y avait la politique sur la natalitÃ©, il fallait inscrire les dates de contraception sur un grand tableau dans l'entreprise, mais en France on ne va quand mÃªme pas mettre un tableau pour dire quand on a nos rÃ©gles !

EugÃ©ne : Il y a un problÃ©me d'Ã©ducation sexuelle Ã l'Ã©cole. La sexualitÃ© est mal enseignÃ©e quand elle est enseignÃ©e. Il faut apprendre Ã connaÃ®tre le fonctionnement des autres, celui des femmes pour les hommes et celui des hommes pour les femmes, c'est comme cela que l'on vivra mieux ensemble. C'est le dÃ©but de la civilisation.

Marie Mad : Durant une formation Ã France Telecom oÃ¹ je travaillais, la formatrice est venue avec son bÃ©bÃ© et l'a allaitÃ©. Ãa m'avait touchÃ©. D'une certaine maniÃ©re, c'Ã©tait trÃ©s formateur.

Tous : Il faut diffÃ©rencier l'endomÃ©triose et les rÃ©gles, si on doit accompagner des femmes il faut qu'il y ait un cadre mÃ©dical.

Categorie

1. En direct

date crÃ©Ã©e

01/06/2023